

Les petites idées d'un petit Belge, ou quand *petit* ne renvoie pas à la taille¹

Peeters, Bert

Macquarie University, Sydney
Bert.Peeters@mq.edu.au

1 Introduction

You could probably write a thesis on the use of the word *petit*.
(Timoney, 2007 : 127)

Six ambassadeurs de France se sont relayés à Canberra pendant mes dix-huit ans à l'Université de Tasmanie (1989-2006) ; je crois savoir, avec une certitude quasi totale, que c'est M. Dominique Girard (titulaire du poste de mars 1995 à janvier 2000) qui, de passage à Hobart, au cours d'une réception organisée en son honneur à la Faculté des Sciences humaines et sociales, s'étant promené d'un groupe d'invités à l'autre, et ayant retrouvé celui dont je faisais partie, m'a resserré la main, m'a reconnu – et s'est exclamé sans aucune malice : « Ah, le petit Belge ! »². Il va sans dire que les Belges ne sont pas les seuls à se voir adresser ainsi. « Posez la question à n'importe quelle Anglaise qui a un jour vécu en France : elle vous dira, j'en suis sûre, qu'à un moment ou un autre, on l'a appelée "petite Anglaise" », écrit Sanderson (2009 : 11), qui s'est fait connaître dans la blogosphère précisément sous ce nom-là. *Ma petite Française* est le titre du premier roman (2011) de Bernard Thomasson, animateur sur France Info ; c'est l'histoire d'Hélène, Française partie vivre aux États-Unis qui, en 2009, de retour à Berlin, où elle a passé une partie de sa jeunesse à l'ombre du Mur, rencontre David, journaliste à la recherche de sa famille juive tombée victime du nazisme. L'une de mes étudiantes, originaire de France mais vivant depuis longtemps en Australie, me dit que dans son cercle d'amis et parmi ses parents proches il y a plusieurs personnes qui la désignent comme « la petite Australienne », encore qu'elle mesure à peu près un mètre quatre-vingts (Alizée Macquet-Leca, communication personnelle)...

Pourquoi « petit Belge », « petite Anglaise », « petite Française », « petite Australienne », etc. ? La question a également été posée au sujet des syntagmes *petit ami* et *petite amie* utilisés pour désigner la personne dont quelqu'un est amoureux. « Va comprendre, Alexandre ! » s'exclame Pivot (2011 : 28), ayant remarqué que les *bonnes amies* d'autrefois sont devenues de *petites amies*, et ce alors que les femmes ont grandi « d'un ou de deux centimètres par génération ». Ancien professeur de langues devenu auteur et aventurier, Randall (2008 : 254) évoque lui aussi l'apparente incongruité, du moins dans certains cas, de la dénomination *petit ami*. Il parle de la tentative d'Amandine, fille du maire de Mont St Bernard, dans les Alpes, de faire accepter de ses parents l'Anglais Guy, dont elle est amoureuse :

She had asked her mother if it would be all right to bring home her new *petit ami*, her boyfriend, or as the French would have it, her small friend. As Guy was at least six-foot four this seemed a remarkably poor description.

Ce qui est certain, c'est qu'il faut regarder au-delà du sens littéral, c'est-à-dire dimensionnel. Les petits Belges, les petites Anglaises, les petites Françaises et les petites Australiennes ne sont pas forcément d'une taille inférieure à la moyenne, pas plus que les petits amis ni les petites amies.

2 État de la question

Comme l'ont fait remarquer il y a plus de cinquante ans des linguistes scandinaves de renom, les Français sont d'avidés utilisateurs de l'adjectif *petit*. Leur langue, le français, s'oppose de ce point de vue-là aux autres langues romanes. Alors que, « dès le moyen âge, dans le domaine des diminutifs, le français fait

bande à part en abandonnant les formations synthétiques et en y substituant les diminutifs analytiques » (Togebly, 1958 : 195), des langues telles que l'italien et l'espagnol continuent à disposer d'un arsenal de suffixes diminutifs d'une productivité incontestable ; on conçoit aisément que les adjectifs *piccolo* (pour l'italien) et *pequeño* (pour l'espagnol) y sont dès lors d'un emploi nettement plus rare que ne l'est *petit* en français (Hasselrot, 1957)³.

Mis à part Togebly et Hasselrot, qui s'intéressaient cependant avant tout à la *dérivation* diminutive, mis à part aussi Kerbrat-Orecchioni (2001, 2004a/b, 2005a/b, 2008), très peu de linguistes semblent s'être penchés de façon sérieuse sur le pseudo-diminutif *petit*. Les articles de Charles D. Hérisson (1954, 1956, 1960) fourmillent en exemples, mais ce sont ceux d'un philologue averti plutôt que d'un spécialiste de la linguistique française proprement dite. Hérisson observe notamment (1954 : 49) que les Français « aiment beaucoup » l'épithète *petit*, qu'ils « en font usage à tout propos, spécialement dans la conversation familière et intime ». Lui aussi établit un lien entre l'adjectif *petit* et le « diminutif synthétique à suffixe qui en est l'équivalent » dans des langues telles que l'italien et le portugais⁴. Fujimura, Uchida & Nakao (2004), quant à eux, s'inscrivent en faux contre la thèse de Togebly (1982 : 52) selon laquelle « *petit* forme souvent avec le substantif une sorte de mot composé » ; ils s'intéressent surtout au « poids lexical et discursif », c'est-à-dire à l'importance ou la saillance informative, de l'adjectif *petit*. Contrairement à Abeillé & Godard (1999, 2000), qui se servent de la notion de poids pour classer les adjectifs du français dans des catégories discontinues, ils situent le poids sur une échelle. *Petit* est pour eux l'adjectif le plus léger de la langue française, et c'est cette légèreté qui lui permet notamment de figurer dans l'expression pléonastique *le moindre petit NOM*, où l'adjectif *petit* est strictement parlant redondant, sans que cela choque l'oreille, et de se faire précéder, plus facilement que d'autres adjectifs, de l'article indéfini *des* plutôt que *de* (*des petites surprises*). C'est cette même légèreté qui lui permet également d'assumer « une valeur hypocoristique qui est en général exprimée dans d'autres langues par un suffixe ajouté à un mot » (Fujimura *et al.*, 2004 : 463).

3 Quand les locuteurs se font linguistes...

La carence de travaux linguistiques portant sur le pseudo-diminutif *petit*, sur sa fréquence et sur son rôle dans le discours est d'autant plus surprenante que les témoignages de non-spécialistes ne manquent pas. Ils proviennent d'observateurs internes aussi bien qu'externes. Ceux que nous avons repérés datent avant tout des dix dernières années ; il y en a un cependant qui est bien plus ancien, et qu'il nous est impossible de ne pas inclure, étant donné qu'il continue à être apprécié par des millions de lecteurs (natifs et non natifs) aux quatre coins du monde. À l'époque où Hasselrot travaillait à son ouvrage sur la formation diminutive, Pierre Daninos publiait ses célèbres *Carnets du major Thompson*, où l'usage non diminutif de l'adjectif *petit* dans la langue de tous les jours est illustré à merveille. Le major conclut une longue liste de contradictions françaises en faisant remarquer que les Français « sont sous le charme lorsqu'un de leurs grands hommes leur parle de leur *grandeur*, de leur *grande* mission civilisatrice, de leur *grand* pays, de leurs *grandes* traditions », mais qu'ils rêvent en même temps « de se retirer, après une bonne *petite* vie, dans un *petit* coin tranquille, sur un *petit* bout de terre à eux, avec une *petite* femme qui, se contentant de *petites* robes pas chères, leur mitonnera de bons *petits* plats et saura à l'occasion recevoir gentiment les amis pour faire une *petite* belote » (Daninos, 1954 : 21 ; italiques dans le texte original). Hérisson (1960 : 34), à qui ce passage n'a pas échappé, renchérit en faisant remarquer que « cette belote durera des heures, mais elle sera agréable avec des petits bouts de causette entre les parties ». « Un petit brin de causette s'éternise aussi », ajoute-t-il, « mais il est amical ». On notera que ce sont des hommes plutôt que des femmes que le major surprend en train de rêver de la *bonne petite vie* qui a été la leur, d'un *petit coin tranquille*, d'un *petit bout de terre*, de leur *petite femme*, de *petits plats* et de *petites belotes*, alors que la description des robes est sans doute plutôt celle des épouses.

Chez Perrin Debock (2006 : 250), on trouve le même rapprochement que chez Daninos, dans l'ordre inverse. Les Français, dit-elle, « passent leur temps à faire des trucs “petits”, notre façon à nous de dire mignon, comme une petite bouffé entre amis, un petit bisou dans le cou, un petit coin tranquille, un joli petit couple, etc. » ; mais en même temps « ils semblent se droguer en fait à la grandeur ». Suivent alors d'autres exemples dont certains se trouvent déjà sous la plume de Daninos (1954) – que Perrin Debock

semble avoir lu avec plus qu'un intérêt passager. Magny (2010 : 195) fait remarquer que « pour tempérer les emportements de sa conscience, le Parisien fera généralement précéder toute référence à un plaisir de la vie par l'adjectif *petit* ». Il continue (*ibid.* : 195-196) :

Le Parisien aime à guinder son plaisir : il rejoint ses amis dans « un p'tit restau », pour « une p'tite bière », « une p'tite blanquette de veau », « une p'tite soirée » ou « un p'tit weekend ». L'adjectif *petit* est utilisé sans aucune considération pour les attentes, le travail ou le plaisir investi ou retiré de l'expérience en question.

Posez à un Parisien des questions sur son *petit weekend* : « Il entrera alors dans une énumération neurasthénique d'activités délicieuses » (*ibid.* : 197 ; cf. aussi Béal, 1992 et Peeters, 1999), prouvant ainsi qu'un petit weekend n'est pas forcément petit. Il y a d'autres usages de l'adjectif *petit* qui n'ont pas échappé à l'auteur (*ibid.*) : « À Paris tout est ainsi devenu petit. De la signature sur un reçu au problème le plus significatif. En réduisant la portée du nom, l'adjectif "petit" le rend plus digeste ».

Qu'en est-il des témoignages externes ? Ils sont évidemment pour la plupart rédigés dans d'autres langues, dont le néerlandais et l'anglais. Dans un recueil de « lettres de mon mas » (ou plutôt de *brieven uit mijn Mas*), l'écrivain flamand Gaston Durnez (2004 : 136), grand admirateur d'Alphonse Daudet (dont on connaît les *Lettres de mon moulin*), fait remarquer à propos des Français :

De mensen scheppen weleens op over instellingen als *Le Tour d'Argent* of *Chez Maxim's*, omdat de media daar nu eenmaal voedsel vinden voor hun verbeelding, maar veel liever praten zij onder elkaar met vertederde stem over *un petit bistro* waar zij gisteren *un petit quelque chose* hebben genuttigd, gevolgd door *un bon petit café* en een klein likeurtje *qui fait boum...* En eergisteren zijn ze terechtgekomen in *un petit restaurant* in een verloren dorp waar zij *un bon petit plat* hebben ontdekt, *vraiment, un petit chef d'œuvre*. Even toevallig waren zij in gezelschap van *une petite amie*.

Als een Fransman iets werkelijk groots bedoelt, gebruikt hij verkleinwoorden. Alles wat hij liefheeft, noemt hij *petit*, zelfs het voorwerp van *un grand amour*. Een indrukwekkende juffrouw durft hij *mon petit chou* te noemen. Maar over een goede kok zal hij spreken als over *un Grand Chef*. Zelfs als dat *un petit belge* is die zich in de streek is komen vestigen met het oog op de vreemde vakantiegangers *qui viennent voler notre soleil*⁵.

L'exposé de Charles Timoney (2007 : 127-128), Anglais marié à une Française, vaut lui aussi la peine d'être reproduit dans sa totalité :

You could probably write a thesis on the use of the word *petit*. In its basic sense it means little as opposed to big. But what is much more interesting is the way that it is used to encourage someone to accept something. To understand what I mean, just go to any restaurant in France. Whenever the waiter suggests that you might like to have anything over and above the basic minimum, he will define whatever it is as being *petit*. At the beginning of the meal, before you have ordered, he will ask if you want a drink. But he won't say, « Voulez-vous un apéritif ? », he will say, « Voulez-vous un *petit* apéritif ? » By doing so, he will suggest that it is not unreasonable, nor in any way extravagant, to order one, and that no one will think any the worse of you if you do. There will then be silence on the *petit* front until the end of the main course, whereupon the waiter will enquire, « Un *petit* dessert ? » Of course you will have a « *petit* dessert » – being *petit* it can't be too fattening or too expensive, and the kind waiter is merely doing you a favour by reminding you of this. After you have finished your pudding, the friendly waiter will use the word one last time by suggesting « un *petit* café ». I have never been offered just « un café » in a restaurant, but when I have asked waiters why they use the word *petit* like this, none of them admits to doing it consciously. You can also use the word *petit* at home to announce the wine that you are going to serve to your guests at a meal. By calling it « un *petit* vin » you make it clear that it is not a hugely expensive, famous-name affair, but rather a modest, though good-quality wine that you have selected specially for their consumption.

« A simple lunch of melon and prosciutto or cold charcuterie, salad, cheese and fruit begs to be accompanied by “un petit rosé” before you lie down for “une petite sieste” », écrit pour sa part Simons (2008 : 67). Libanaise installée en France, Khouri-Dagher (2008 : 158-159), enfin, avait vite fait, dit-elle, d’apprendre à utiliser « les expressions idiomatiques de France », à commencer par « la formule qui consiste à placer “petit” devant toute chose : petite laine, petit café, petit diner, petit tour, petite pause, petite mine, petit temps, etc. ».

4 Les différentes fonctions de l’adjectif *petit* en français

Nous l’avons dit et nous y insistons : il est surprenant que ce qui a retenu l’attention de beaucoup d’observateurs non spécialisés n’ait provoqué l’intérêt plus ou moins passager que d’une poignée de linguistes et de philologues. Les analyses attentives de Kerbrat-Orecchioni (2001, 2004a/b, 2005a/b, 2008) sont moins anecdotiques et plus méthodiques que les efforts fournis par Hérisson cinquante ans plus tôt ; entreprises à partir de données recueillies pour la plupart dans des petits commerces, elles présentent cependant un certain nombre de lacunes que les exemples et les témoignages rapportés dans ce qui précède permettent de combler au moins en partie. Nous laissons jusqu’à la fin quelques usages de l’adjectif *petit* qui ne figurent ni dans les analyses de Kerbrat-Orecchioni, ni dans les exemples et les témoignages que nous avons rapportés. Il y en a peut-être d’autres ; notre but n’est pas de fournir une description exhaustive des emplois non diminutifs de l’adjectif *petit*, mais simplement d’ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

Kerbrat-Orecchioni ne s’est quasiment pas attardée aux formules d’adresse (qui sont pourtant nombreuses dans les transactions entre clients et commerçants) et n’a que très peu de choses à dire au sujet des collocations du type *petit + nom propre ou nom commun de personne* (illustrées notamment par les exemples *petit Belge, petite Anglaise, petit ami, petite amie* ci-dessus). Elle fait remarquer (2005a : 272) qu’un énoncé tel que « Et la petite dame qu’est-ce qu’elle veut ? »

semble difficile si la cliente est d’une taille nettement supérieure à la moyenne – c’est-à-dire que le sens littéral est toujours prêt à venir *bloquer* l’emploi dérivé, même dans un contexte excluant en principe tout risque d’ambiguïté.

Toujours ? Il est plus correct de dire, comme elle le fait d’ailleurs dans un autre passage (*ibid.*), que « le sens dimensionnel est plus *prégnant*, et plus têtue que les autres, c’est-à-dire qu’il se laisse rarement évacuer totalement ». Il est totalement évacué, nous semble-t-il, dans les syntagmes *petit ami* et *petite amie*. Certes, on pourrait faire valoir que ces syntagmes-là sont plus ou moins figés, lexicalisés : un petit ami est un ami d’un type très particulier, alors qu’un petit Belge reste avant tout un Belge et une petite dame reste avant tout une dame. N’empêche que, dans tous ces cas, qu’il y ait eu figement ou non, l’adjectif *petit*, « notre façon à nous de dire mignon » (Perrin Debock, 2006 : 250), ajoute une dimension affective au nom qu’il qualifie. Reprenant (en traduction française) la terminologie qu’adoptent Bartens & Sandström (2006) dans leur étude de l’apport des suffixes diminutifs de l’espagnol et de l’italien⁶, on peut dire que *petit* a une fonction que nous appellerons AFF et qu’ils appellent END (= *endearing*). La fonction AFF relève souvent de ce que Brown & Levinson (1987) désignent comme la *politesse positive* (*positive politeness*) ; Kerbrat-Orecchioni (2005a : 198) décrit celle-ci comme une politesse de nature productionniste, qui consiste à accomplir un FFA ou *face-flattering act*, c’est-à-dire un acte de langage valorisant⁷.

Bartens & Sandström fournissent pour la fonction AFF des explicitations formulées dans la *métalangue sémantique naturelle* ou MSN élaborée depuis les années soixante-dix par Anna Wierzbicka et par celui qui, à partir de la deuxième moitié des années quatre-vingts, est devenu son bras droit, à savoir Cliff Goddard. La métalangue sémantique naturelle est un outil qui permet d’aboutir à des descriptions précises, rigoureuses et, autant que cela peut se faire, dépourvues d’attaches culturelles, grâce au recours à un lexique présumé universel comportant une bonne soixantaine de *primitifs sémantiques* lexicalisés dans toutes les langues du monde et à une syntaxe, elle aussi présumée universelle, qui précise les possibilités combinatoires des primitifs de même que leurs propriétés valentielles. Dans le cadre limité de ce travail, il nous est impossible de nous attarder à l’aspect syntaxique de la métalangue (on pourra se reporter aux

explicitations ci-dessous pour en avoir une idée relativement développée). Des versions anglaise (Tableau 1) et française (Tableau 2) de la liste des primitifs sémantiques sont reproduites ci-dessous. Les tableaux sont organisés en rubriques.

I, YOU, SOMEONE, SOMETHING, PEOPLE, BODY	Substantifs
KIND, PART	Substantifs relationnels
THIS, SAME, OTHER	Déterminants
ONE, TWO, SOME, ALL, MUCH~MANY, LITTLE~FEW	Quantificateurs
GOOD, BAD	Évaluateurs
BIG, SMALL	Descripteurs
THINK, KNOW, WANT, FEEL, SEE, HEAR	Prédicats mentaux
SAY, WORDS, TRUE	Discours
DO, HAPPEN, MOVE, TOUCH	Actions, évènements, mouvement, contact
BE (SOMEWHERE), THERE IS, HAVE, BE (SOMEONE / SOMETHING)	Emplacement, existence, possession, spécification
LIVE, DIE	Vie et mort
WHEN~TIME, NOW, BEFORE, AFTER, A LONG TIME, A SHORT TIME, FOR SOME TIME, MOMENT	Temps
WHERE~PLACE, HERE, ABOVE, BELOW, FAR, NEAR, SIDE, INSIDE	Espace
NOT, MAYBE, CAN, BECAUSE, IF	Concepts logiques
VERY, MORE	Intensificateur et augmentateur
LIKE	Similarité

Tableau 1 – Le lexique de la MSN, classé en rubriques (version anglaise)

JE, VOUS, QUELQU'UN, QUELQUE CHOSE, GENS, CORPS	Substantifs
TYPE, PARTIE	Substantifs relationnels
CE, MÊME, AUTRE	Déterminants
UN, DEUX, CERTAINS, TOUT, BEAUCOUP, PEU	Quantificateurs
BIEN, MAL	Évaluateurs
GRAND, PETIT	Descripteurs
PENSER, SAVOIR, VOULOIR, SENTIR, VOIR, ENTENDRE	Prédicats mentaux
DIRE, MOTS, VRAI	Discours

FAIRE, ARRIVER, BOUGER, TOUCHER	Actions, évènements, mouvement, contact
ÊTRE (QUELQUE PART), IL Y A, AVOIR, ÊTRE (QUELQU'UN / QUELQUE CHOSE)	Emplacement, existence, possession, spécification
VIVRE, MOURIR	Vie et mort
QUAND~MOMENT~FOIS, MAINTENANT, AVANT, APRÈS, LONGTEMPS, PEU DE TEMPS, POUR QUELQUE TEMPS, MOMENT	Temps
OÙ~ENDROIT, ICI, AU-DESSUS, AU-DESSOUS, LOIN, PRÈS, CÔTÉ, DANS	Espace
NE ... PAS, PEUT-ÊTRE, POUVOIR, À CAUSE DE, SI	Concepts logiques
TRÈS, PLUS	Intensificateur et augmentateur
COMME	Similarité

Tableau 2 – Le lexique de la MSN, classé en rubriques (version française)

Du fait de l'universalité présumée de la métalangue, testée d'ores et déjà sur des dizaines de langues typologiquement et génétiquement non apparentées, il est possible d'en proposer autant de versions différentes, strictement isomorphes, qu'il y a de langues naturelles. Ce qu'on peut exprimer dans la version anglaise se laisse transposer dans la version japonaise, espagnole etc., sans aucun risque de détournement sémantique (risque considérable si on se cantonne dans des terminologies « savantes » fondées sur l'une ou l'autre langue spécifique)⁸.

Nos explicitations de ce qu'apporte l'adjectif *petit*, formulées dans la version française de la métalangue sémantique naturelle, s'écartent de celles de Bartens & Sandström, mais n'en évoquent pas moins la même idée fondamentale. Elles prennent la forme de *scénarios culturels* qui expriment, avec le même degré de précision que toute autre explicitation formulée en MSN, les normes, les valeurs et les usages que partagent la plupart des ressortissants d'un univers culturel particulier – d'où, à titre d'introduction, placée entre crochets, l'affirmation « les gens pensent comme ça ». Les crochets indiquent que tout ce qui suit relève d'une façon de penser bien établie, difficile à déloger⁹.

[A] Scénario culturel correspondant à la fonction AFF₁

Expression de l'affection ressentie envers une personne (X) à qui on s'adresse

[les gens pensent comme ça :]

souvent¹⁰, quand je vois quelqu'un, je sens quelque chose de bien parce que je pense que c'est quelqu'un de bien

je veux que ce quelqu'un sache ce que je sens

il est bon¹¹, quand je dis quelque chose à ce quelqu'un, de dire en même temps autre chose¹²

il est bon de dire *petit X*

[B] Scénario culturel correspondant à la fonction AFF₂

Expression de l'affection ressentie quand on s'adresse à quelqu'un au sujet de quelqu'un d'autre (X)

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je pense à quelqu'un, je sens quelque chose de bien parce que je pense que c'est quelqu'un de bien

je veux que d'autres gens sachent ce que je sens

il est bon, quand je dis quelque chose de ce quelqu'un à d'autres gens, de dire en même temps autre chose

il est bon de dire *petit X*

À la distinction qu'opèrent Bartens & Sandström selon qu'on s'adresse à quelqu'un (AFF₁) ou qu'on parle de quelqu'un (AFF₂) – distinction que nous reprenons à notre compte – il convient d'ajouter le cas de l'affection ressentie pour quelque chose (AFF₃).

[C] Scénario culturel correspondant à la fonction AFF₃

Expression de l'affection ressentie quand on s'adresse à quelqu'un au sujet de quelque chose (X)

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je pense à quelque chose, je sens quelque chose de bien parce que je pense que c'est quelque chose de bien

je veux que d'autres gens sachent ce que je sens

il est bon, quand je dis quelque chose de cette chose¹³ à d'autres gens, de dire en même temps autre chose

il est bon de dire *petit X*

Il y a plus d'un demi-siècle, Hérisson (1954 : 49) faisait valoir que l'adjectif *petit*, quand il a une fonction¹⁴ affective, « indique l'estime, la tendresse, l'amour de celui qui l'emploie envers la personne ou l'objet ainsi qualifié, et la gentillesse, la beauté, l'excellence ou la qualité de ces derniers ». C'est ce que cherche à rendre, dans les scénarios [A] à [C], l'assertion « je sens quelque chose de bien parce que je pense que c'est quelqu'un / quelque chose de bien ». Les deuxième et troisième scénarios (AFF₂ et AFF₃) permettent notamment de rendre compte de l'ensemble des séquences *petit X* rapportées dans Daninos (1954), que ce soit la *bonne petite vie*, le *petit coin tranquille*, le *petit bout de terre*, la *petite femme*, les *petites robes pas chères*, les *bons petits plats* ou les *petites belotes*. Les exemples pourraient être multipliés à volonté. Contrairement à AFF₁, ni AFF₂ ni AFF₃ ne relèvent d'un besoin de politesse quelconque, qu'il soit positif ou négatif. AFF₃ se laisse aussi illustrer à l'aide de la séquence *petite idée*, plus ou moins figée, qui a fait l'objet de quelques commentaires, dont celui-ci (Perrin Debock, 2006 : 187) :

Dans ce pays où 62 millions d'individus semblent tous avoir une petite idée derrière la tête, si une loi scélérate ou un homme politique véreux entend mettre de l'ordre dans leurs querelles intestines, ou pire réformer un de leurs privilèges si chèrement acquis, aussitôt les habitants cessent d'être différents pour conclure « sur le fond, nous sommes tous d'accord » et avoir l'énergie suffisante pour tomber à bras raccourcis sur le nouvel odieux personnage...

Une *petite idée*, c'est un point de vue personnel auquel on tient beaucoup, auquel on est tellement attaché qu'on hésite parfois à le communiquer. On n'en parle qu'à des personnes en qui on a (ou en qui on dit avoir) confiance.

Dans la typologie établie par Bartens & Sandström¹⁵, la fonction AFF suit la fonction DIM, qui est celle des diminutifs purs. En français, l'adjectif *petit* a la fonction DIM quand il retient son sens dimensionnel. Bartens & Sandström identifient huit autres fonctions, qu'ils font correspondre à un ou plusieurs suffixes de l'espagnol et/ou de l'italien. Plusieurs d'entre elles sont attestées également en français où, en l'absence de processus de suffixation productifs, elles sont assumées par l'adjectif *petit*. Les plus importantes sont la fonction minimisante ou MIN¹⁶, et la fonction euphémique ou EUPH : pour ces deux-là, nous proposerons dans ce qui suit des scénarios culturels qui viennent compléter les scénarios [A]-[C]. La fonction humoristique ou HUM, la fonction ironisante ou IRON et la fonction péjorative ou PÉJ étant plus rares, nous nous contenterons de quelques remarques rapides. Quant à NOUR¹⁷, ce n'est pas une fonction comme les autres ; en espagnol et en italien, il s'agit plutôt d'un ensemble d'usages hétérogènes de suffixes diminutifs qui s'ajoutent à des noms d'aliments, de boissons ou de plats. En français, l'adjectif *petit* s'ajoute lui aussi couramment à des noms qui relèvent de ce champ sémantique-là ; il nous semble préférable de répartir ces usages sur les autres fonctions¹⁸.

Soit les séquences du type *petit bifteck*, *petite baguette*, etc., souvent entendues dans les petits commerces. La conversation que voici, enregistrée dans une boucherie et rapportée notamment par Kerbrat-Orecchioni (2005a : 262)¹⁹, peut servir d'exemple :

- Co Madame, bonjour.
Cl Bonjour, moi j'aurais voulu un petit bifteck haché, s'il vous plait.
Co Un gros ?
Cl Moyen²⁰.

Kerbrat-Orecchioni décrit la demande de la cliente comme une *requête*, traduction des plus maladroites de l'anglais *request*. Elle voit dans les « requêtes » des incursions dans le territoire d'autrui, autrement dit des FTA ou *face-threatening acts* – en français des AMF ou *actes menaçants pour les faces* (cf. note 7). La brutalité de l'AMF est atténuée d'une part par l'adjectif *petit*, d'autre part par le conditionnel passé. Le rôle du conditionnel n'est pas en cause ; mais peut-on vraiment dire que l'adjectif *petit* joue dans cette interaction un rôle comparable à celui qu'il joue dans d'autres « requêtes » du type *Vous n'auriez pas une petite cigarette ?* ou *Pourriez-vous me donner un petit coup de main ??* La cigarette et le coup de main pourront être refusés ; le bifteck haché, non – à moins qu'il n'y en ait plus. L'adjectif *petit*, dans *petite cigarette* et *petit coup de main*, remplit la fonction MIN (à laquelle nous reviendrons ci-dessous) : il importe de mettre en évidence que la faveur ou le service que l'on demande ne représentent aucun risque réel pour l'interlocuteur. En revanche, n'en déplaise à Kerbrat-Orecchioni, dans *petit bifteck*, *petite baguette*, etc., l'adjectif *petit* semble plutôt remplir la fonction AFF₃, qu'il remplit aussi dans un échange tel que celui-ci (Kerbrat-Orecchioni, 2005a : 271 etc.) :

- (Le client prend un exemplaire du *Pays rouennais* et le pose sur le comptoir)
Cl Un petit *Pays*...
Co Un tout petit *Pays* des familles !
Cl Un petit gris...
(Co prend le paquet de tabac qu'elle pose sur le comptoir-caisse)
Co Un petit gris !
Cl ...et une grosse boîte d'allumettes.

Dans le cas du petit bifteck, la cliente pense avec une certaine affection à ce bifteck haché, encore cru sous les mains du boucher, mais qu'elle se voit déjà en train de préparer. Il ne s'agit pas d'insister sur le fait que la vente du bifteck ne comporte aucun risque pour le boucher, qui, en le vendant, ne fait que son métier. Un raisonnement analogue s'applique dans le cas du *petit Pays* et du *petit gris*. Par contre, dans les « requêtes subordonnées » qui accompagnent ou qui suivent la transaction principale (demande d'un *petit reçu*, d'une *petite pochette* etc.), on retrouve la fonction MIN.

Soit encore, pour en revenir à la soi-disant fonction NOUR, au restaurant, dans la bouche du serveur ou de la serveuse, des séquences telles que *petit apéritif*, *petit dessert*, *petit café*. Elles figurent parmi les exemples donnés par Timoney (2007) dans le témoignage cité plus haut, témoignage dont nous reprenons ici le début :

You could probably write a thesis on the use of the word *petit*. In its basic sense it means little as opposed to big. But what is much more interesting is the way that it is used to encourage someone to accept something. To understand what I mean, just go to any restaurant in France. Whenever the waiter suggests that you might like to have anything over and above the basic minimum, he will define whatever it is as being *petit*.

Plutôt que la « fonction » NOUR, c'est une autre face de la fonction MIN qui entre en ligne de compte ici, différente de celle que nous avons identifiée dans le cas de la petite cigarette et du petit coup de main. Nous appellerons cette dernière MIN₃ et nous occupons d'abord des fonctions MIN₁ et MIN₂.

Contrairement à la fonction AFF₁, MIN₁ relève de ce que Brown & Levinson (1987) appellent la *politesse négative*, qui consiste, sinon à éviter de produire un AMF, du moins à en atténuer les effets. MIN₁ s'observe avec une fréquence tout à fait particulière dans les restaurants, et de façon plus générale dans toutes les situations où l'on encourage quelqu'un à accepter une offre en minimisant l'importance. Le serveur qui invite les convives à prendre un apéritif, un dessert ou un café utilise – le plus souvent inconsciemment – l'adjectif *petit* pour souligner qu'il s'agit de « suppléments inoffensifs ou innocents », dont on ne saurait se passer et sans lesquels un repas n'est pas complet. Le recours à l'adjectif *petit* permet de rendre l'offre plus irrésistible : « Un petit apéritif / dessert / café ? – Je ne sais pas... Eh bien

oui, pourquoi pas ? » « On fait un petit voyage / un petit tour / une petite promenade ? – Chouette ! ». Ce n'est que par plaisanterie qu'on peut répondre à des offres de ce genre en disant « Non, j'en veux un grand ! » ou « Non, je préfère en faire une grande ! » (cf. Beeching, 2007 : 85).

[D] Scénario culturel correspondant à la fonction MIN₁

Tentative de minimiser le risque qu'une offre (X) soit refusée

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je pense que quelqu'un fera quelque chose si je lui dis de le faire,
il n'est pas bon que je dise à ce quelqu'un :

« je veux que vous le fassiez
je pense que vous le ferez à cause de cela »

souvent, il n'est pas mal de lui dire quelque chose comme ça :

« je veux que vous le fassiez
peut-être, après que je dis cela, vous le ferez, peut-être vous ne le ferez pas, je
ne sais pas »

il est bon de le lui dire avec les mots *petit X*

si je le lui dis comme ça,

ce quelqu'un saura que je pense à X comme à quelque chose de petit
ce quelqu'un saura que je veux lui faire du bien

MIN₂ est assez proche de MIN₁. C'est MIN₂ qui est en cause quand on cherche à se convaincre, pour son propre compte, du caractère « innocent » d'une activité ou d'un événement. Il s'agit alors, comme le dit Magny (2010 : 195), de « tempérer les emportements de sa conscience » ou de « guinder son plaisir ». Loin de faire uniquement l'objet d'une grande affection (AFF₃), les *petites belotes* de Daninos (1954) sont également des activités généralement jugées innocentes et inoffensives (et dès lors irrésistibles), tout aussi innocentes et inoffensives que la *petite sieste* de Simons (2008), la *petite soirée* de Khouri-Dagher (2008) et d'autres *petits plaisirs* (dont ceux que mentionne Magny, 2010) qui augmentent la qualité de la vie sans avoir beaucoup d'impact sur l'ordre général des choses²¹. Le contexte permettra d'établir la contribution exacte – ou bien, dans certains cas, la diversité des contributions possibles – de l'adjectif *petit* dans une séquence du type *petit X*. Il n'est pas à exclure que plusieurs lectures se superposent et/ou s'entremêlent.

[E] Scénario culturel correspondant à la fonction MIN₂

Tentative de rendre irrésistible une activité insignifiante dans l'ordre général des choses

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je veux faire quelque chose
je sais que d'autres gens peuvent penser quelque chose comme ça :

« il n'est pas bon de faire cette chose »

je sais que je peux ne pas faire cette chose

je ne veux pas ne pas faire cette chose

je peux dire ce que je veux faire avec le mot *petit*

si je le dis comme ça, les gens sauront que je pense à ce que je dis comme à quelque chose de petit

La fonction MIN₃, quant à elle, est associée aux demandes de service ou de faveur. Nous en avons vu quelques exemples dans ce qui précède. Ce sont des actes menaçants pour les faces, puisque celui à qui on s'adresse n'est pas forcément en mesure de consentir ni disposé à donner son consentement. Afin de ménager l'interlocuteur, on minimisera donc l'importance du service ou de la faveur, et ce à l'aide de l'adjectif *petit*. On vérifie si l'interlocuteur a *un petit moment*, car on a besoin d'un *petit coup de main*, d'un *petit service* ou d'une *petite faveur*. On lui demande une *petite signature* (Magny, 2010), une *petite cigarette*, une *petite pièce d'argent*, un *petit instant*. Dans certains cas, l'adjectif *petit* pourra même être apposé à un nom qui ne se rapporte qu'indirectement à l'objet de la demande, comme dans le troisième exemple ci-dessous. Le premier exemple, par contre, est une demande de service plus ou moins standard alors que, dans le deuxième, le commerçant fait appel, de façon indirecte, à la patience de sa cliente.

(Dans un garage ; Kerbrat-Orecchioni, 2005b : 37)

Cl Pardon, madame, c'est juste un petit service, c'est juste pour euh... régler l'air dans les pneus, parce que je sais pas faire marcher le truc.

(À la boulangerie ; Kerbrat-Orecchioni, 2005a : 263 etc.)

Co Madame ?

Cl Deux baguettes...

Co Les baguettes, elles sont au four, y en a pour cinq petites minutes, y en a pas pour longtemps hein. Il manque un tout petit peu de cuisson simplement.

(Un vendeur à domicile s'adresse à celle qui lui ouvre la porte ; Lorenzo-Basson, 2008 : 227)

Ve C'est pour récupérer la petite fiche que je vous ai mise dans la petite boîte aux lettres, madame...

Le scénario correspondant aux demandes de service ou de faveur, [F], est à rapprocher du scénario [D]. Seul le début de l'explicitation est différent. Il s'agissait de faire ressortir la différence entre une offre, que l'on essaie de rendre irrésistible, mais sans s'inquiéter des conséquences d'un refus, et un service ou une faveur, dont on espère qu'ils ne se heurteront pas à l'intransigeance de l'interlocuteur.

[F] Scénario culturel correspondant à la fonction MIN₃

Tentative d'atténuer un service ou une faveur (X)

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je veux que quelqu'un fasse quelque chose pour moi

je ne sais pas si ce quelqu'un veut le faire

je ne veux pas que ce quelqu'un dise :

« je ne veux pas le faire »

à cause de cela, il n'est pas bon que je dise à ce quelqu'un :

« je veux que vous le fassiez

je pense que vous le ferez à cause de cela »

souvent, il n'est pas mal de lui dire quelque chose comme ça :

« je veux que vous le fassiez

peut-être, après que je dis cela, vous le ferez, peut-être vous ne le ferez pas, je ne sais pas »

il est bon de le lui dire avec les mots *petit X*

si je le lui dis comme ça,

ce quelqu'un saura que je pense à X comme à quelque chose de petit

ce quelqu'un saura que je ne veux pas lui faire du mal

Les scénarios [D]-[F] soulignent l'importance, quand on fait une offre ou qu'on demande un service ou une faveur, de penser à X (c'est-à-dire à l'offre, au service ou à la faveur) « comme à quelque chose de petit ». Il y a une espèce de transfert métaphorique conduisant de la petitesse physique à la petitesse de l'offre, du service ou de la faveur (cf. Beeching, 2007 : 82). Rien de tel dans les scénarios [A]-[C] où, nous l'avons vu, l'idée de petitesse disparaît parfois complètement.

À côté des fonctions AFF et MIN, il y a la fonction EUPH(émique), qui relève, elle aussi, de la politesse négative. Dans les témoignages reproduits ci-dessus, il y a un exemple de l'adjectif *petit* à fonction EUPH qui paraît plus ou moins lexicalisé, à savoir *petite mine* (Khoury-Dagher, 2008). D'une façon plus générale, on peut distinguer deux cas de figure, dont le premier est illustré justement par la séquence lexicalisée *petite mine*. Nous avons tous nos qualités et nos points faibles, nos expériences positives et négatives. Nos actions et leurs aboutissements sont tantôt célébrés tantôt décriés. En apposant l'adjectif *petit* au nom d'un défaut ou d'un manquement, en qualifiant de *petit* une expérience négative ou bien le résultat négatif d'une action, on peut en réduire la gravité et de la sorte éviter d'offenser ou de mettre mal à l'aise celui ou celle à qui on s'adresse.

[G] Scénario culturel correspondant à la fonction EUPH₁

Tentative de ménager l'interlocuteur tout en lui parlant de quelque chose de potentiellement négatif (X)

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je sais quelque chose (X) de quelqu'un

je veux que ce quelqu'un sache ce que je pense
si je lui parle²² de cette chose, je pense que ce quelqu'un sentira quelque chose de mal
à cause de cela, quand je lui parle de cette chose, je dis *petit X*
si je le dis comme ça, je pense que ce quelqu'un ne sentira rien de mal

Exemples²³ :

Oh mais dis-moi, tu as une petite mine ce matin ?

Vous avez pris un peu de poids ou vous avez un petit ventre rebondi naturellement ?

C'est également la fonction EUPH qui est en jeu quand on recourt à l'adjectif *petit* en adressant à quelqu'un des critiques, des objections etc., ou en lui faisant part d'un problème qu'on n'arrive pas à résoudre. Ce cas de figure est quasiment absent des témoignages reproduits ci-dessus. Il se laisse illustrer à l'aide d'exemples comme ceux-ci :

Je vais vous faire une petite remarque. (Kerbrat-Orecchioni, 2005a : 262)

J'espère ne pas vous contrarier en émettant une petite critique.

Coucou, j'ai un petit problème. (Cf. Magny, 2010)

Il n'y a qu'une petite objection à faire à ton projet, répondit Barbicane. (Jules Verne, *Autour de la lune*)

Pour EUPH₂, que l'on pourrait éventuellement aussi considérer comme la quatrième face de la fonction MIN, on peut proposer le scénario culturel que voici :

[H] Scénario culturel correspondant à la fonction EUPH₂

Tentative de n'offenser ni importuner l'interlocuteur en lui adressant un propos désobligeant ou potentiellement désagréable (X)

[les gens pensent comme ça :]

souvent, quand je veux dire quelque chose de mal (X) à quelqu'un
si je lui parle de cette chose, je pense que ce quelqu'un sentira quelque chose de mal
à cause de cela, quand je lui parle de cette chose, je dis *petit X*
si je le dis comme ça, je pense que ce quelqu'un ne sentira rien de mal

Enfin, la fonction EUPH s'observe aussi quand on parle de quelqu'un à quelqu'un d'autre (p.ex. *Elle a un petit ventre, serait-elle enceinte ? ; Pour ma part j'ai récemment fait une petite critique de Killer's Kiss*, excellent film de Kubrick).

Il nous reste les fonctions HUM(oristique), IRON(ique) et PÉJ(orative). Elles sont plus rares en français que les autres fonctions que nous avons relevées. Aussi nous contenterons-nous d'exemples, sans proposer des scénarios culturels.

Un mot dépourvu de connotations particulières peut être précédé de l'adjectif *petit* en vue de faire sourire celui ou celle à qui le locuteur s'adresse. Il n'y a pas d'exemples dans les données ci-dessus ; cependant, l'auteur de ces lignes se rappelle un reportage, diffusé sur RFI il y a plusieurs années, où il était question du phénomène appelé *papyboom* (le vieillissement démographique) et où, à la question de savoir pourquoi elle avait consacré un livre à ce sujet, l'invitée, professeure des universités, répondait : « Mais... je suis universitaire, et les universitaires sont des petites bêtes qui écrivent ! »

Si le but du locuteur est de provoquer, de contrarier ou d'insulter l'interlocuteur tout en faisant sourire d'éventuels témoins, il peut se servir de l'adjectif *petit*, dont l'usage est à ce moment-là ironique. Cet usage de l'adjectif *petit* semble avoir une certaine fréquence avec les parties du corps :

Ouvre tes petits yeux et regarde !

Vous avez chacun un vélo au cas où vos petites jambes se fatigueraient.

Des usages métaphoriques sont également attestés :

Continue à te faire ton petit ulcère dans ton coin, ça divertit, mais rien de plus. Allez
ciao bozo !

Enfin, la thèse que l'adjectif *petit* ne saurait assumer de fonction péjorative a été battue en brèche par Hérisson (1954 : 50), qui cite des exemples tels que *petit esprit*, *petit personnage*, *petites gens*, *petite nature*, *mon petit monsieur*. Quel est, dans ce dernier exemple, le rôle joué par le possessif ? Dans *petit con* et *petite ordure*, *petit* renforce-t-il la connotation négative du nom qu'il qualifie ? Peint-il le référent de ce nom sous un jour plus négatif encore que ne le fait le nom par lui-même ? Ce sont des questions qu'en l'absence de réponse précise et définitive, nous laisserons en suspens.

5 L'adjectif *petit*, manifestation linguistique d'une valeur culturelle ?

Fujimura *et al.* (2004 : 463) considèrent les usages de l'adjectif *petit* dans des contextes où aucune référence n'est faite à la taille comme des cas de « déficience sémantique ». Nous espérons avoir montré qu'il n'en est rien ; dans des collocations telles que *petit Belge*, *petite idée*, *petit bifteck* etc., l'adjectif joue un rôle indéniable que les observations de Kerbrat-Orecchioni avaient déjà contribué à élucider et que le recours à la métalangue sémantique naturelle a permis de préciser d'une façon aussi objective et culturellement neutre que possible.

Ce rôle indéniable peut-il être capté d'une façon plus simple ? Est-ce qu'il y a, dans tous les usages de l'adjectif *petit* que nous avons passés en revue, un dénominateur commun ? Dans *tous* les usages, il semble que non. Mais, assez souvent, allusion est faite au locuteur (*je*) qui *sent quelque chose de bien* envers quelqu'un (scénarios [A]-[C]), qui *veut faire du bien* ou qui *ne veut pas faire du mal* à quelqu'un (scénarios [D] et [F]), ou qui veut ménager son interlocuteur (*si je le dis comme ça, je pense que ce quelqu'un ne sentira rien de mal*, scénarios [G] et [H]). Par ailleurs, il faut se rappeler que la fréquence de l'adjectif *petit* dans les interactions quotidiennes des Français ne semble pas due au hasard. Nous avons rappelé que les occurrences de cet adjectif ont commencé à se multiplier au moment où les formations diminutives synthétiques ont été abandonnées. Rien de tel ne s'est passé, ni dans les autres langues romanes, ni d'ailleurs dans des langues telles que le russe, le polonais ou le grec, où les formations diminutives synthétiques restent très répandues²⁴. La fréquence de l'adjectif *petit* en français et des diminutifs dans certaines autres langues est très probablement à mettre en rapport avec une valeur culturelle qui, dans les univers culturels correspondants, occupe une place plus importante que dans d'autres langues-cultures (où elle n'est pas pour autant absente, mais où elle joue un rôle moins marqué). Pour l'espagnol, Travis (2006) a parlé de *calor humano* ; on pourrait parler en français de *chaleur humaine*. Reste à voir, évidemment, si la chaleur humaine est effectivement une valeur culturelle française (ce qui, répétons-le, n'exclut pas qu'elle soit également une valeur appréciée et cultivée dans d'autres univers culturels). Afin de le prouver, on peut notamment recourir à ce que nous avons appelé ailleurs la démarche ethnoaxiologique (Peeters, 2009, 2010, 2012) : il s'agit d'une démarche qui consiste à corroborer la réalité de valeurs culturelles présumées, communément associées à une collectivité linguistique, en repérant des faits linguistiques aussi bien que non linguistiques qui en constituent le reflet. L'espace et le temps qui nous sont impartis nous empêchent de nous atteler à cette tâche ici.

Références bibliographiques

- Abeillé, A. ; Godard, D. (1999). La place de l'adjectif épithète en français : le poids des mots. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, 9-31.
- . (2000). French word order and lexical weight. In Borsley, R.D. (ed.), *The nature and function of syntactic categories (Syntax and Semantics, 32)*. New York : Academic Press, 325-360.
- Bartens, A. ; Sandström, N. (2006). Towards a description of Spanish and Italian diminutives within the NSM framework. In Peeters, B. (ed.), *Semantic primes and universal grammar : empirical evidence from the Romance languages*. Amsterdam : John Benjamins, 331-360.
- Béal, C. (1992). Did you have a good weekend ? or why there is no such thing as a simple question in cross-cultural encounters. *Australian review of applied linguistics*, 15, 23-52.

- Beeching, K. (2007). A politeness-theoretic approach to pragmatic-semantic change. *Journal of historical pragmatics*, 8, 69-108.
- Brown, P. ; Levinson, S. (1987). *Politeness : some universals in language use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Daninos, P. (1954). *Les carnets du major W. Marmaduke Thompson : découverte de la France et des Français*. Paris : Hachette. [Consulté dans l'édition *Livre de poche* publiée en 1966]
- Durnez, G. (2004). *De krekels van de Provence : brieven uit mijn Mas*. Tiel : Lannoo.
- Fujimura, I. ; Uchida, M. ; Nakao, H. (2004). *De vs des* devant les noms précédés d'épithète en français : le problème de *petit*. In Purnelle, G., Fairon, C. & Dister, A. (ed.), *Le poids des mots : actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT 2004)*, vol. 1. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 456-467.
- Hasselrot, B. (1957). *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*. Uppsala : Lundequistska Bokhandeln ; Wiesbaden : Harrassowitz.
- Hérisson, C.D. (1954). L'hypocoristique « petit » dans les titres de journaux. *Le français moderne*, 22, 49-58, 119-128.
- . (1956). Le diminutif hypocoristique « petit ». *Le français moderne*, 24, 35-47.
- . (1960). Quelques autres usages de l'épithète « petit » comme hypocoristique. *Le français moderne*, 28, 25-36.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). « *Je voudrais un p'tit bifteck* » : la politesse à la française en site commercial. *Les carnets du CEDISCOR*, 7, 105-118.
- . (2004a). L'adjectif *petit* comme procédé d'atténuation en français. *Travaux et documents [Université Paris-8 Saint-Denis]*, 24, 153-175. Cité d'après la reprise dans Kerbrat-Orecchioni (2005a : 262-274).
- . (2004b). Négociant dans les petits commerces. *Négociations*, 2, 7-22.
- . (2005a). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- . (2005b). Politeness in France : how to buy bread politely. In Hickey, L. & Stewart, M. (ed.), *Politeness in Europe*. Clevedon : Multilingual Matters, 29-44.
- . (2008). Les interactions en site commercial : des interactions « polies ». In Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (ed.), *Les interactions en site commercial : invariants et variations*. Lyon : ENS Éditions, 105-137.
- Khourri-Dagher, N. (2008). *Hammam & Beaujolais*. Léchelle : Zellige.
- Lorenzo-Basson, M.-C. (2008). La vente à domicile : une interaction de commerce qui ne dit pas son nom. In Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (ed.), *Les interactions en site commercial : invariants et variations*. Lyon : ENS Éditions, 217-251.
- Magny, O. (2010). *Dessine-moi un Parisien*. Paris : Éditions 10/18.
- Peeters, B. (1999). Salut ! Ça va ? Vous avez passé un bon weekend ?. *Journal of French language studies*, 9, 239-257.
- . (2009). Language and cultural values : the ethnolinguistic pathways model. *Fulgor*, 4:1, 59-73 (eJournal : <http://ehlt.flinders.edu.au/deptlang/fulgor/>).
- . (2010). La métalangue sémantique naturelle : acquis et défis. In François, J. (ed.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive (Mémoires de la Société de linguistique de Paris, N.S., 18)*. Leuven : Peeters, 75-101.
- . (2012). L'interculturel servi à la sauce MSN, ou À quoi sert la métalangue sémantique naturelle ?. In Auger, N., Béal, C. & Demougin, F. (ed.), *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*. Bern : Peter Lang, 149-180.
- Peeters, B. (ed.). (2006). *Semantic primes and universal grammar : empirical evidence from the Romance languages*. Amsterdam : John Benjamins.
- Perrin Debock, K. (2006). *On est heureux comme ça ! Ces idées reçues qui plombent la France*. Paris : First.

- Pivot, B. (2011). *Les mots de ma vie*. Paris : Albin Michel.
- Randall, W. (2008). *Another long day on the piste : a season in the French Alps*. London : Abacus.
- Sanderson, C. (2009). *Petite Anglaise : les tribulations amoureuses d'une Anglaise à Paris*. Paris : Calmann-Lévy.
Traduit de l'anglais par C. Barbaste.
- Simons, A.-M. (2008). *Ten years in Provence*. New York : iUniverse.
- Timoney, C. (2007). *Pardon my French : unleash your inner Gaul*. London : Penguin.
- Togebly, K. (1958). Les diminutifs dans les langues romanes du moyen âge. *Studia neophilologica*, 30, 192-199.
- . (1982). *Grammaire française*, vol. 1. *Le nom*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Travis, C. (2004). The ethnopragsmatics of the diminutive in conversational Colombian Spanish. *Intercultural pragmatics*, 1, 249-274.
- . (2006). The communicative realisation of *confianza* and *calor humano* in Colombian Spanish. In Goddard, C. (ed.), *Ethnopragsmatics : understanding discourse in cultural context*. Berlin : Mouton de Gruyter, 199-229.
- Wierzbicka, A. (1984). Diminutives and depreciatives : semantic representation for derivational categories. *Quaderni di semantica*, 5, 123-130.
- . (1992). *Semantics, culture, and cognition : universal human concepts in culture-specific configurations*. Oxford : Oxford University Press.
- . (2006a). Les universaux empiriques du langage : tremplin pour l'étude d'autres universaux humains et outil dans l'exploration de différences transculturelles. *Linx*, 54, 151-179.
- . (2006b). Sens et grammaire universelle : théorie et constats empiriques. *Linx*, 54, 181-207.
- . (2010). Cultural scripts and intercultural communication. In Trosborg, A. (ed.), *Pragmatics across languages and cultures*. Berlin : Mouton de Gruyter, 43-78.

¹ Nous adoptons tout au long de cet article les principes de l'orthographe rectifiée introduite officiellement en 1990.

² Voir aussi, ci-dessous, le témoignage de Durnez (2004).

³ Autre différence, observée aussi bien par Hasselrot que par Togebly : *petit* est le plus souvent antéposé au nom qu'il qualifie, alors que *piccolo* et *pequeño* figurent en règle générale en postposition.

⁴ Kerbrat-Orecchioni (2008 : 133), pour sa part, mentionne l'espagnol et le portugais, mais renvoie également à des langues non romanes telles que le russe et le grec.

⁵ Traduction : « Il arrive que les gens vantent des institutions telles que *Le Tour d'Argent* ou *Chez Maxim's*, puisque c'est là que les médias trouvent de quoi nourrir leur imagination, mais ils préfèrent infiniment se parler entre eux, d'une voix attendrie, d'un *petit bistro* où, hier, ils ont pris *un petit quelque chose*, suivi d'un *bon petit café* et d'un *petit liqueur qui fait boum*... Et avant-hier ils se sont retrouvés dans *un petit restaurant* dans un trou perdu où ils ont découvert *un bon petit plat, vraiment, un petit chef d'œuvre*. Et comme par hasard, ils étaient accompagnés d'une *petite amie*. // Quand un Français fait allusion à quelque chose de vraiment grandiose, il utilise des diminutifs. Tout ce qu'il aime, il appelle *petit*, même l'objet d'un *grand amour*. Il osera appeler une jeune fille robuste *mon petit chou*. Mais d'un bon cuisinier il parlera comme d'un *Grand Chef*. Même s'il s'agit d'un *petit Belge* qui est venu s'établir dans la région en vue de pourvoir aux besoins des vacanciers étrangers *qui viennent voler notre soleil*. »

⁶ Étude effectuée à partir d'un corpus de 1154 diminutifs espagnols et 223 diminutifs italiens.

⁷ Le terme *face-flattering act* a été proposé par Kerbrat-Orecchioni en complément au terme *face-threatening act* utilisé par Brown & Levinson. Ces derniers recourent à l'abréviation FTA, maintenue par Kerbrat-Orecchioni, sans doute parce qu'elle est désormais bien établie. Pour les *face-flattering acts*, Kerbrat-Orecchioni propose l'abréviation FFA. Puisqu'elle suggère aussi des termes français correspondants (*actes flatteurs pour les faces* et *actes menaçants pour les faces*), on se demande pourquoi, en français, on ne pourrait pas parler d'AFF et d'AMF. C'est plus facile à dire que FFA et FTA, et AFF a l'avantage d'évoquer d'une façon on ne saurait plus claire la fonction AFF dont il vient d'être question.

⁸ Pour de plus amples informations, en langue française, au sujet de l'approche MSN, on verra Wierzbicka (2006a, b) et Peeters (2010, 2012). Bartens & Sandström, quant à eux, proposent des explicitations anglaises, mais se servent en outre des lexicalisations qui figurent dans les chapitres 2 à 6 de Peeters (2006) pour proposer également des versions espagnole et italienne.

⁹ La formulation plus précise (« Many people think like this »), adoptée notamment dans Wierzbicka (2010), nous paraît problématique. L'addition du déterminant *many* attire indûment l'attention sur le fait qu'il y a, dans l'univers culturel en question, d'autres gens qui n'adoptent pas cette façon de penser, alors que ce que le scénario culturel cherche à préciser, c'est que la façon de penser décrite prévaut sur d'autres, moins répandues, qui la contredisent. Même en disant *les gens* (plutôt que *beaucoup de gens*), on opère une généralisation (*les gens*, ce n'est pas forcément *tous les gens*). À notre avis, cette généralisation-là est à la fois adéquate et suffisante.

¹⁰ *Souvent* est le mot qui, dans la version française de la métalangue sémantique naturelle, résulte de la juxtaposition du primitif sémantique BEAUCOUP et de l'élément FOIS, variante allolexique du primitif QUAND. Dans l'approche MSN, les allolexes sont des variantes, contextuellement déterminées, du même primitif sémantique. Un autre exemple d'allolexie figure dans la note ci-après.

¹¹ BON et BIEN sont dans un rapport d'allolexie, tout comme FOIS et QUAND. Dans Peeters (2006), le primitif correspondant est identifié comme BIEN ; l'allolexie en question n'y est pas encore reconnue en tant que telle.

¹² La séquence AUTRE CHOSE résulte de la juxtaposition des primitifs QUELQUE CHOSE et AUTRE.

¹³ La séquence CETTE CHOSE résulte de la juxtaposition des primitifs CE et QUELQUE CHOSE.

¹⁴ Hérisson utilise le terme *valeur*.

¹⁵ Ce n'est pas la seule, il s'en faut de loin. Une autre typologie qui n'est pas dépourvue d'intérêt a été proposée par Travis (2004) à partir de données tirées de l'espagnol colombien. Travis adopte elle aussi la métalangue sémantique naturelle pour l'explicitation de ses fonctions.

¹⁶ Chez Bartens & Sandström, la fonction MIN s'appelle INS (pour *insignificance* = 'insignifiance').

¹⁷ Appelée COM chez Bartens & Sandström (pour *comida*, mot espagnol signifiant notamment 'nourriture').

¹⁸ Deux fonctions que l'adjectif *petit* est incapable de remplir sont INT et POC : ce sont des fonctions d'intensification limitée semble-t-il aux suffixes qui se greffent sur des adverbes et des adjectifs en général, et sur l'adverbe italien *poco* en particulier.

¹⁹ La même interaction figure dans plusieurs autres textes de l'auteure (cf. bibliographie), soit sous la même forme, soit sous une forme légèrement écourtée.

²⁰ Le contraste *petit – gros – moyen* montre que, dans cette interaction, l'adjectif *petit* a perdu son sens dimensionnel. L'interprétation littérale n'est cependant pas toujours exclue, n'en déplaise à Beeching (2007 : 85). On peut s'imaginer un dialogue du type *Moi j'aurais voulu un petit bifteck haché, s'il vous plait. – Comme ça, ou plus grand ? – Non, ça va comme ça, c'est juste pour moi.*

²¹ Faut-il s'étonner que nous ayons trouvé dans nos données des exemples tels que *petit cunni(lingus)* (p.ex. *Maeve Quinlan, jeune et jolie actrice dans une scène ou elle a droit à un petit cunni sympa*) et *petite fellation* ?

²² *Parler* n'est pas un primitif au sens strict de ce terme : il s'agit d'un mot-valise, résultant de la combinaison des primitifs DIRE et QUELQUE CHOSE.

²³ Les exemples non référencés ont été repérés sur internet, dans divers blogs et forums de discussion.

²⁴ Des explicitations ont été proposées pour les diminutifs russes et polonais dans Wierzbicka (1984, 1992). Ces explicitations ne sont bien entendu pas représentatives des derniers développements de l'approche MSN, mais elles n'en sont pas moins révélatrices. Sur les diminutifs russes, polonais et grecs, on verra aussi les études citées par Kerbrat-Orecchioni (2008 : 133).